



ENTRETIEN ► JEAN-YVES RUF

LE MAILLON / THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE
DE ANTON TCHEKHOV / MES JEAN-YVES RUF

LES TROIS SŒURS

Jean-Yves Ruf met en scène *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov. Une exploration des mystères du temps qui passe.

Vous déclarez avoir toujours été fasciné par *Les Trois Sœurs*. Sur quoi repose cette fascination ?

Jean-Yves Ruf : C'est difficile à dire car il s'agit d'une pièce où, finalement, il ne se passe pas grand-chose. Je crois que ce qui me captive vraiment, c'est l'ambiance très particulière qui plane entre ces trois jeunes filles sans père. Elles tiennent encore salon (un reste de salon), essaient de perpétuer les airs d'apparat qui existaient du temps de leur père. Des gens désœuvrés viennent passer leurs après-midis auprès d'elles. Tout cela m'a toujours intrigué et attiré à la fois.

Et pourtant vous vous êtes longtemps tenu à l'écart de cette pièce...

J.-Y. R. : Oui, car je pense qu'il faut avoir un rêve très fort de ce que sont ces trois sœurs, de ce que représente ce vivier, ce collectif de personnages pour s'emparer de cette pièce. Or malgré ma fascination, j'ai longtemps été

envahi d'images qui ne me satisfaisaient pas. Je n'arrivais pas à me sortir d'un imaginaire centré sur trois jeunes filles doucereuses, un peu tristes et pleurnichardes. Or j'avais l'intuition que la pièce se situait ailleurs, dans un univers beaucoup plus vivant qui m'est apparu en voyant un film de la réalisatrice suisse-argentine Milagros Mumenthaler. Ce film, intitulé *Trois Sœurs*, a libéré quelque chose en moi. Il m'a permis de me débarrasser des clichés sur Tchekhov qui m'habitaient jusque-là. J'ai donc pu imaginer quelque chose de plus libre, de plus concret, de moins compassé. Car, avant tout, la pièce raconte qu'il faut vivre. Les personnages passent leur temps à tomber et à se relever, un peu comme des clowns.

Quel a été le fil conducteur de votre travail avec les comédiens ?

J.-Y. R. : J'ai travaillé plus de temps à la table que d'habitude. D'ordinaire, j'ai besoin de me rassurer en passant assez rapidement sur le

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 72982



© D.R.

plateau. Pour ce spectacle, j'ai senti qu'il ne fallait pas aller trop vite. Dans *Les Trois Sœurs*, beaucoup de structures sont sous-jacentes. Un imaginaire plus fort que ce qui se raconte doit être mis au jour. Nous avons donc passé plus de temps à la table pour roder autour de chaque structure, pour découvrir les parcours souterrains, toutes les scènes rêvées de la pièce. Ensuite, nous avons travaillé à partir d'improvisations pour essayer de saisir intimement les partitions intérieures sur lesquelles s'accrochent les répliques.

Quelle vision avez-vous, aujourd'hui, de ces trois sœurs ?

J.-Y. R. : J'ai l'impression qu'elles représentent trois variations sur un même thème : comment on vit, comment on trouve un chemin à travers le deuil de certaines utopies. Chez Tchekhov, le héros

“DANS LES TROIS SŒURS, BEAUCOUP DE STRUCTURES SONT SOUS-JACENTES.”

JEAN-YVES RUF

est le temps qui passe. Il n'y a pas de dramaturgie de l'événement, de la crise, du dénouement. On ne peut pas se raccrocher à des éléments de narration efficaces. On est donc obligé d'explorer quelque chose de la complexité humaine, de notre rapport à la mort, à l'enfance, à la solitude, de notre envie de vivre et de rester debout. C'est ça, avant tout, qui doit résonner sur le plateau.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Texte joué dans la traduction d'Andre Markowicz et de Françoise Morvan.